JEUDI 26 OCTOBRE 1944

LE GRAND QUOTIDIEN DU SOIR

6e DERNIERE

Défense de la France

4e ANNEE. — N° 106
Le numéro : 2 Fr.

FONDÉ SOUS L'OCCUPATION ENNEMIE LE 14 JUILLET 1941

E

REDACTION-ADMINISTRATION
100, rue Réaumur. Tél. GUT. 80-60

Importantes déclarations DU GÉNÉRAL DE GAULLE

Le général de Gaulle a tenu ce matin, devant les journalistes français et étrangers, une conférence de presse d'une importance capitale.

Voici les principales questions étudiées au cours de cette conférence :

PROBLÈMES INTÉRIEURS

« Des Forces Françaises de l'Intérieur, des Forces Françaises libres et de l'armée d'Afrique naîtra l'armée de la Nation française dont le monde entier parlera. »

PROBLÈMES EXTÉRIEURS

"Le gouvernement est satisfait qu'on veuille bien l'appeler par son nom"

A PROPOS D'ÉVENTUELS ACCORDS
entre certaines nations de l'Ouest

"Il ne s'agit pas un instant de séparer de l'Europe une partie de l'Europe"

PROBLÈMES IMPÉRIAUX

« Il sera établi dans toutes les colonies un gouvernement libre qui permettra à chacune d'elles de se gouverner indépendamment dans un système français. »

Problèmes extérieurs

— La France occupera-t-elle l'Allemagne ?

REPONSE : Il y aura une première occupation de fait qui sera l'occupation que feront les forces françaises pénétrant en Allemagne. Quant à l'occupation politique elle résultera d'un accord nécessaire mais dont les bases n'ont même pas été jetées. « De tels accords sont urgents. Je crois que tout le monde a le droit de le supposer. »

— Quelle est la conception du gouvernement concernant le problème du Rhin et des Pays rhénans ?

REPONSE : Il faut s'inspirer d'abord de ce que sont, géographiquement et politiquement, le Rhin et le bassin rhénan : 1° Le Rhin est d'abord le vaste champ d'invasion de l'Allemagne vers l'Occident; 2° L'avenue qui assemble, qui unit ou qui désunit tout ce qui est à l'ouest ou à l'est du Rhin; 3° Le bassin économique, l'arsenal de guerre ou de paix. C'est de ces conceptions réalistes que la politique française s'inspirera pour déterminer sa politique vis-à-vis du Rhin. Elle se placera d'abord du point de vue de la sécurité de la France et de l'Europe. Elle se prononcera sur la destination du Rhin. Elle se prononcera sur la destination économique à donner à la Ruhr.

— Le général de Gaulle compte-t-il se déplacer dans les pays alliés et, réciproquement, les ministres et représentants des puissances alliées viendront-ils en France ?

REPONSE : C'est possible. J'ai entendu dire que les chefs de gouvernement se déplacent beaucoup.

— Est-il exact que les Alliés refusent de donner des armes à la France ?

REPONSE : C'est exact. Je ne méconnais pas, d'ailleurs, les difficultés immenses que les Alliés rencontrent du point de vue technique et pour assurer leurs colonnes de ravitaillement. Ce que j'affirme, c'est que la France est désireuse de combattre.

Le général de Gaulle pense que les Alliés devront engager prochainement de dures batailles de rupture, batailles de rupture s'étendant en profondeur. Ils auront promptement besoin de l'armée française, mais, pour l'instant, rien n'est encore proposé.

— Les gouvernements alliés envisagent-ils d'associer au commandement des troupes un commandement français sur le pied d'égalité ? Peut-on espérer qu'il y aura bientôt une armée française en guerre sur le front et non pas des armées françaises ?

REPONSE : Le général de Gaulle espère que des dispositions seront prises en ce sens, mais comme pour la question des armes il ne sait rien. Et il ajoute :

« Cela peut paraître extraordinaire, mais la guerre que nous faisons n'est-elle pas une guerre extraordinaire ? »

— La France envisage-t-elle de participer à un bloc des nations de l'Ouest ?

REPONSE : Un bloc ? Pourquoi un bloc ? Si la France a des intérêts communs et précis avec la Belgique et la Hollande, si l'Angleterre a des intérêts communs et précis avec ces mêmes pays, s'il faut, enfin, qu'il y ait une organisation établie tant au point de vue de la sécurité que du développement économique entre ces divers Etats, il ne s'agit pas un instant de séparer de l'Europe une partie de l'Europe.

— Y a-t-il des contacts entre le gouvernement fasciste espagnol et le gouvernement français ?

REPONSE : La France a un ambassadeur à Madrid. L'ambassadeur d'Espagne, qui était à Alger, doit normalement rejoindre Paris.

— Est-il exact que des Allemands aient rejoint en nombre important l'armée espagnole et le gouvernement se préoccupe-t-il de cette menace ?

REPONSE : Le Gouvernement se préoccupe activement de tout ce qui touche à la sécurité de ses frontières.

— Quels sont les sentiments du gouvernement au sujet de la reconnaissance ?

REPONSE : « Le gouvernement est satisfait qu'on veuille bien l'appeler par son nom. »

— Quelle est la situation actuelle de la Syrie ?

REPONSE : Le général de Gaulle répond que « le but de la France est de rendre la Syrie et le Liban des puissances indépendantes, mais vraiment indépendantes : indépendantes de tous les côtés ».

Le général de Gaulle ajoute qu'il serait regrettable si, à la France qui se débat au milieu de grandes difficultés, on imposait des difficultés artificielles. Ces difficultés doivent cesser et, si elles devaient continuer, il serait souhaitable qu'elles cessent. Quoi qu'il en soit, la politique de la France lui apporte l'amitié certaine de la Syrie et du Liban.

Problèmes impériaux

— Quelle sera la politique de la France vis-à-vis des colonies ?

REPONSE : Le général de Gaulle évoque la conférence de Brazzaville et précise que le but de cette conférence est que le souci constant du gouvernement français sera d'établir dans toutes les colonies un gouvernement libre qui permettra à chacun des peuples actuellement sous mandat français de se gouverner de façon indépendante dans un système français.

Problèmes intérieurs

— Quel est l'état actuel de la situation à l'Ouest ?

REPONSE : Il existe en certains points du territoire une situation grave. Des noyaux allemands existent, relativement forts, et en relation avec le commandement allemand. Le port de Bordeaux, intact, est inutilisable. Les troupes alliées, à part Brest, ne se sont pas préoccupées sérieusement de ces problèmes. Des dispositions sont prises.

— Quelle est actuellement la situation économique et morale de la France ?

REPONSE : Il y a les apparences et la réalité. Les apparences sont trompeuses. La réalité est plus dure. Si l'agriculture est relativement peu touchée, par contre nos usines, pillées, coupées de leurs sources de matières premières, sont dans une situation grave.

Du point de vue moral, le peuple français est fidèle à lui-même. Il est résolu à être vainqueur. Il exige des institutions démocratiques. Il ne veut aucune dictature d'aucun organisme, ni de Vichy ni d'ailleurs.

Le peuple de France a la compréhension de l'étendue de son malheur, dans lequel il prend sa juste part de responsabilité. Il a conscience de l'étendue de l'effort à faire et a la volonté de le réaliser.

Il y a volonté de cet effort dans le domaine économique, dans le domaine social et dans le domaine moral.

Contrairement à ce qu'on peut croire, la France est un pays en ordre.

— Y a-t-il un problème F.F.I. ? Est-il exact que dans certaines régions la situation de la France soit trouble ?

REPONSE : Les troupes F.F.I. et leurs cadres sont composés d'hommes jeunes, enthousiastes, d'un merveilleux courage. Elles se sont constituées au milieu de difficultés sans nombre et ont dû prendre des habitudes de vie qui leur ont été imposées par les circonstances.

L'Armée est une force nationale qui doit être à la seule disposition de l'Etat. L'autorité de l'Etat rendra régulières toutes les forces françaises.

Le général de Gaulle signale qu'il y a trois semaines, sur le front de l'Est, 50.000 F.F.I. avaient rejoint l'armée de Lattre ; qu'en trois semaines ces 50.000 F.F.I. se sont parfaitement amalgamées et sont des soldats magnifiques. Pour les troupes qui stationnent sur le reste du territoire, le gouvernement a pour principal souci de les équiper et de les armer, malgré d'immenses difficultés.

— Est-il exact que les F.F.I. ont opéré depuis la libération des réquisitions ?

REPONSE : Avaient-elles une intendance ? Il est exact qu'il y ait eu des réquisitions, mais ces réquisitions répondaient à des nécessités de fait.

Et le général de Gaulle conclut en disant qu'il ne croit pas que la France puisse déjà participer aux conférences des grands États...

On ne peut s'empêcher de comparer la déclaration que le président Roosevelt vient de faire à la presse, « que la France ne participerait pas immédiatement aux conversations relatives à la sécurité mondiale », aux déclarations que le général de Gaulle vient de faire à la presse française et étrangère.

Avec une grande sérénité, à propos de la reconnaissance du gouvernement français par les Nations unies, le général de Gaulle a affirmé: « Le gouvernement français est satisfait qu'on veuille bien l'appeler par son nom. »

A cette même conférence, le général de Gaulle déclarait que le combat mené en commun pour la liberté, au prix de tant de morts et de souffrances, ne recevrait sa consécration que s'il en résultait une organisation mondiale, où la sécurité, la dignité et le développement de chaque peuple seraient respectés.

Rapprochant ces deux affirmations, la nation française se dit, elle aussi, avec une grande sérénité, que les Alliés, un jour prochain, à cause de la force franc au combat commun, à cause de ce qu'elle représente aux yeux du monde, et parce que précisément elle a toujours été le défenseur de la sécurité, de la dignité et de l'indépendance des nations plus faibles, seront obligés de faire appel à la France pour les conversations touchant la sécurité mondiale.

Et ce jour-là, ce jour seulement, la Nation française dira qu'elle est satisfaite de voir qu'on ne se contente pas de regretter le rôle qu'elle remplit dans le monde.

D.F.

Roosevelt ne croit pas que la France puisse déjà participer aux conférences des grands États...

WASHINGTON, 25 octobre. — Le président Roosevelt a déclaré, à sa conférence de presse, que la France ne participerait pas immédiatement aux conversations relatives à la sécurité mondiale.

D'autre part, un journaliste a demandé à M. Stettinius, secrétaire adjoint au Département d'Etat, et secrétaire par intérim, s'il existait un projet prévoyant la participation, dans un délai rapproché, de la France à ces conversations. M. Stettinius a répondu que la reconnaissance du gouvernement provisoire de la France venant seulement d'intervenir, la question de sa participation aux conversations sur la sécurité demandait à être débattue avec les autres puissances.

Se référant au mémorandum de la conférence de Dumbarton Oaks, le même journaliste s'est alors inquiété de savoir si la France aurait éventuellement un siège permanent au conseil de la Société des Nations.

M. Stettinius a répondu que la France serait dotée de ce siège permanent « lorsque le moment sera venu ».

A VANNES

M. Ch. TILLON

ministre de l'Air

passe en revue les F.F.I. en sabots

Au cours des quelques jours qu'il vient de passer dans nos départements de l'ouest, M. Charles Tillon, ministre de l'Air, a visité les aviateurs français du groupe « Patrie », en opération contre les Allemands qui résistent encore sur la côte de l'Atlantique.

M. Tillon a pris place à bord d'un appareil du groupe et a survolé la zone où plusieurs dizaines de milliers de nazis exercent encore leurs méfaits. Le ministre a exprimé au personnel du groupe sa satisfaction pour l'action de reconnaissance et de mitraillage au sol que mènent glorieusement, avec un matériel insuffisant, les aviateurs de « Patrie ».

Sur un terrain des environs de Vannes, le ministre de l'Air a ensuite passé en revue un détachement de F.F.I., dans un état de dénuement extrême, sans vêtement, sans souliers, avec un armement disparate et insuffisant, les F.F.I. de Bretagne mènent quotidiennement un combat pénible et dangereux pour maintenir les Allemands encerclés et protéger ainsi les villages et les villes de la région contre les incursions et les pillages des bandits hitlériens.

M. Tillon s'est ensuite entretenu, à la préfecture de Vannes, avec les officiers et chefs régionaux des F.F.I.

Avant de regagner Paris par la voie aérienne, M. Charles Tillon a visité le centre-école de V..., où 400 jeunes recrues de l'aviation poursuivent leur instruction militaire.

Le ministre de l'Air s'est longuement intéressé aux travaux des jeunes soldats et leur a adressé quelques conseils de façon toute paternelle, mais aussi, dit-il, « avec toute la foi d'un homme qui a lutté pendant quatre années dans la nuit de l'illégalité pour former à la France, sur le sol national, l'armée nationale indispensable au jour de l'insurrection nationale ».

Les troupes russes sont à 80 kilomètres DE KŒNIGSBERG

LA résistance allemande s'accroit sur le front de l'Est. Les meilleures divisions de l'ennemi ont été engagées dans le combat, notamment les divisions blindées S.S. « Grande-Allemagne » et « Hermann-Gœring ». Malgré ces efforts désespérés, l'avance russe, bien que ralentie, continue à libérer de nombreuses localités de Prusse-Orientale, sur le front qui s'étend de Tilsit à Augustovo (au sud de Suvalki). La ville d'Augustovo est tombée aux mains des Russes après un sévère combat.

L'agence Reuter annonce que le général Bagranian masse ses troupes sur le Niemen, tandis que les Allemands se concentrent dans la région de Tilsit. Un formidable duel d'artillerie est engagé.

Plus au sud, les Russes se sont emparés de Gumbinnen et ont coupé, 25 kilomètres plus loin, la voie ferrée qui mène à Insterburg et à Kœnigsberg. Ce matin, Reuter confirmait que les blindés soviétiques avaient enfoncé la deuxième ligne de résistance allemande et que par cette brèche s'engouffrait l'infanterie de l'armée rouge.

Sur le front balte, Memel et Libau, toujours aux mains des Allemands, ont été soumises à d'intenses bombardements, tandis que dans l'extrême-nord la progression soviétique se poursuit en direction de Krikens.

De la Tchécoslovaquie à la Yougoslavie, les armées russes se préparent à déclencher leur offensive contre Budapest. Le général Petrov combat en Tchécoslovaquie, en direction de Bratislava, et livre de durs combats aux environs de Mucacevo, tandis que le maréchal Malinovsky concentre ses forces sur la Tiza, à l'ouest de Debreczen et au nord de Subotica, et que de durs combats sont en cours dans la région de Szolnock.

En Yougoslavie, progression alliée continue le long de la Save.

Le front allemand tend à s'effondrer sur une longueur de 20 kilomètres, entre Bois-le-Duc et Best (sur la route d'Eindhoven). L'ennemi se replie sur Berg-op-Zoom.

Les Canadiens ont, d'autre part, coupé la chaussée qui relie l'île de Beveland au continent, isolant ainsi 11.000 Allemands.

Rien à signaler à l'ouest d'Aix-la-Chapelle et devant Metz où les combats continuent à Maizières-les-Metz dont la plus grande partie est aux mains des Alliés.

Dans les Vosges, progression française sur les pentes boisées du Grand-Ventron, vers Gérardmer. Combats d'importance locale de part et d'autre du Doubs et dans la Haute-Maurienne.

Sur le front aérien, sévères bombardements d'Essen, Bochum, Duisbourg et Dortmund.

Jean REMY.

Les Q.G. d'Hitler et de Gœring aux mains des Russes

STOCKHOLM, 25 octobre. — On apprend que, par suite de l'avance russe en Prusse-Orientale, les quartiers généraux d'Hitler et de Goering, ainsi que la résidence privée de von Ribbentrop, se trouvent maintenant occupés par l'Armée rouge.

Bois-le-Duc est repris

LONDRES, 25 octobre. — On mande du Q. G. de la 2e armée britannique à l'agence Reuter que les Britanniques ont occupé ce matin Bois-le-Duc et que toute résistance allemande organisée a cessé.

EN UNE SEMAINE

l'escadrille "Normandie" détruit à l'Est 95 avions allemands

MOSCOU, 25 octobre. — L'escadrille « Normandie » s'est particulièrement distinguée en Prusse-Orientale. Du 16 au 22 octobre, les aviateurs français, à eux seuls, ont abattu 83 avions allemands en combat aérien et 12 avions furent détruits au sol. « Nos frères d'armes, dit la presse russe, se sont déjà distingués dans les batailles pour Orel et pour Smolensk. Maintenant, en Prusse-Orientale, ils vengent les souffrances et les malheurs de la France.

A LA COUR DE JUSTICE

Trois miliciens assassins de MANDEL répondent de leur crime

« J'étais très embêté », dit l'un d'eux en évoquant son crime

Le 7 juillet, un grand Français, patriote ardent, élevé à l'école de Clemenceau, Georges Mandel, qui ne désespéra jamais de notre pays, était livré par les Allemands comme otage. Son assassinat était décidé avant son arrivée en France.

Le président Paillet s'adresse brusquement aux accusés :

— Vous faisiez partie de cette équipe sanglante.

Trois jeunes gens semblables à d'autres... Georges Néroni, Pierre Boéro, Pierre Lambert, ex-miliciens. Ils devaient être plus à l'aise lorsqu'ils portaient le revolver au côté et la mitraillette à l'épaule que dans le box. Mais, à vrai dire, ils ne semblent pas se rendre compte de la gravité de l'accusation qui pèse sur eux : assassinat avec préméditation et guet-apens, intelligences avec l'ennemi.

Boéro, marchand de chaussures, paraît le plus intelligent. C'est lui qui fait le récit de l'abominable exécution.

Il veut d'abord préciser qu'il n'était pas milicien, mais que Darnand, l'ayant tiré d'un mauvais pas, il s'était mis à sa disposition.

Le guet-apens

— Le 7 juillet, les deux voitures prennent Georges Mandel à la Santé. La levée d'écrou était signée par le lieutenant Knipping. Mandel croyait qu'on le conduisait à Vichy. Mais dans la forêt de Fontainebleau, une panne. Tout le monde descend. « *C'est l'essence ?* », demanda Georges Mandel. « *Je crois que c'est le gicleur* », répondis-je. Au moment où je levais le capot, des coups de feu éclatent.

M. Mandel tombe. Mansuy avait tiré.

« *Tu est fou !* », *lui dis-je.* « *Ce n'est pas ton affaire, des deux côtés ils sont d'accord* », *répliqua Mansuy.*

Puis, après un temps :

— J'étais même bien embêté...

Il n'avait pas à se tracasser, car tout était prévu, et il était au courant des détails de l'opération, bien qu'il le nie. Tout était décidé. On envoya une rafale de mitraillette dans la voiture qu'occupait la victime. Le cadavre chargé, on se rendit à la morgue de Versailles.

— Nous venons d'être attaqués par des terroristes. Malheureusement, M. Mandel est mort...

Boéro, comme ses complices, a varié plusieurs fois dans ses déclarations.

— Allons, dit le président, vous saviez exactement où vous alliez et ce que vous alliez faire.

Néroni, le bachelier-barman, prend des poses. Il paraît assez fier d'avoir recueilli les dernières paroles de l'ancien ministre. Mais lorsque le président l'accuse de n'avoir rien ignoré, il se cabre :

— Mais c'est de la vaste rigolade !

— Vous avez de la chance de trouver un motif à « rigolade » dans de semblables débats.

Ce ne sera pas long

Pierre Lambert, mécanicien, précise qu'il était chauffeur particulier et pas du tout milicien...

Son récit n'apporte rien de nouveau.

— Quand on m'a dit qu'on partait pour Vichy, j'ai fait remarquer que je n'avais pas de linge.

— Ça ne sera pas long, me répondit-on.

— Une petite phrase qui est une accusation terrible, souligne le président.

Et M. Paillet rappelle encore une fois que, dès le premier interrogatoire, des aveux, bien plus complets, et bien dangereux, ont été faits par les trois bandits.

Ils savaient que Georges Mandel devait être exécuté, en représailles, pour venger la mort de Philippe Henriot.

Le premier témoin appelé, l'inspecteur Poirier, vient d'ailleurs le confirmer.

— Néroni a déclaré à son premier interrogatoire que le « responsable » Préchoux leur avait dit :

« Il y aura une balle dans la tête pour les bavards ! »

Le docteur Paul

Témoignage du docteur Paul : le corps de la malheureuse victime portait seize plaies. Le « coup de grâce » a été tiré lorsque le corps se trouvait à terre.

Le professeur Sannié a examiné les vêtements et la voiture, et ses constatations confirment celles du médecin légiste.

Un inspecteur a eu la curiosité de jauger l'essence qui se trouvait dans le réservoir de la voiture : 15 à 20 litres.

— Et ces gens prétendaient se rendre à Vichy ! dit M. Paillet.

Pierre LAMBLIN.

Les assassins de Mandel. De gauche à droite : Pierre Boera, Georges Néroni et Pierre Lambert. Au premier plan, les défenseurs, Mes Chamont, Moranne, Molet-Vieville.

Pour RECONSTRUIRE LA FRANCE

Le M.L.N. affirme la nécessité D'UN PROGRAMME COMMUN à tous les Résistants

Deux grands débats se déroulaient hier au congrès des cadres du M.L.N. Débat militaire, qui devait déterminer la position du grand mouvement de la résistance vis-à-vis de l'organisation de la nouvelle armée française ; débat politique tendant à fixer l'attitude du M.L.N. en face des autres organisations.

Valrimont, rapporteur militaire, ouvre le débat en affirmant que les F.F.I. ont « créé un bloc et que ce bloc a fait ses preuves Il expose, non sans passion, les rapports du C.O.M. A.C. avec le gouvernement. ».

Le colonel Gaspard, représentant de l'Auvergne, aborde les questions pratiques et réclame, avec le droit de vote pour les soldats, un relèvement et une démocratisation des soldes.

Joinville affirme solennellement que les F.F.I. constitueront, avec les F.F.C. et l'armée d'Afrique, l'armée nouvelle, l'armée de la nation. Il rappelle qu'on ne saurait distinguer les premiers, qui eurent la foi et l'audace de rejoindre le général de Gaulle, de ceux qui couvrirent la France de gloire dans les campagnes d'Italie, de ceux qui libérèrent la France par l'insurrection. C'est de l'union, de la fusion de tous ces éléments que naîtra l'armée nouvelle.

Le chef de maquis François souligne l'ordre qui règne dans les F.F.I. Il demande que les F.F.I. partent au feu, forment l'armée, mais ne se camouflent pas dans cette formation d'arrière que représentent les Milices patriotiques.

Le général Bertin fait le point et demande l'amalgame avec les autres forces françaises dans des conditions techniques particulières pour une armée démocratique unique.

Un grand succès accueille les paroles convaincues, profondément justes, du colonel Monod, représentant l'Est. Colonel de 28 ans, qui avait mis sur pied avant l'arrivée des Américains, une armée de 6.000 hommes avec laquelle il gêna considérablement la retraite allemande, il déclare que parce que les F.F.I. représentent l'élite de la nation en guerre, il faut donner à ces F.F.I. une instruction solide, en faire une armée moderne, afin d'éviter pour eux le massacre. Il ajoute que le général de Gaulle, à son passage dans l'Est, a dit son enthousiasme pour cette armée de volontaires avec laquelle se créera dans six mois la plus belle armée du monde.

Le débat politique : M.L.N. et F.N.

C'est à *Emmanuel d'Astier* qu'il revient d'inaugurer le débat politique qui doit être le centre de ce congrès et qui va se prolonger jusqu'à 6 heures du matin avec une ardeur jamais défaillante. D'Astier résume l'énoncé du problème : Quelle sera l'attitude du M.L.N. vis-à-vis des anciens partis politiques et vis-à-vis du F. N. ? Le M. L. N. est-il prêt à présenter à la nation un programme précis d'action immédiate ?

(Lire la suite en 2e page, 2e colonne)

Nouvelle conférence des Trois en novembre

WASHINGTON, 25 octobre. — M. Edward Stettinius, secrétaire adjoint aux Affaires étrangères, a déclaré que la nouvelle entrevue triangulaire Churchill-Roosevelt-Staline aurait lieu probablement au mois de novembre.

M. Dewey attaque « l'isolationnisme » du président Roosevelt

MINNEAPOLIS, 25 octobre. — Dans un discours radiodiffusé, M. Thomas Dewey, candidat républicain à la présidence des Etats-Unis, a affirmé que le président Roosevelt avait adopté « l'attitude la plus isolationniste qui ait été prise par un président américain ».

« En 1933, a-t-il déclaré, M. Roosevelt a compromis la conférence économique de Londres et contribué à entraver toute collaboration internationale. »

Les « 80 » désignent enfin la commission des « 20 »

Les « 80 » parlementaires qui avaient voté contre Vichy se sont à nouveau réunis ce matin au Luxembourg. Ils n'étaient en réalité que 46. M. Paul-Boncour leur a d'abord fait savoir que la délégation qu'ils avaient désignée ne serait reçue que cet après-midi, à 16 heures, par le général de Gaulle.

Là-dessus un débat s'est engagé au cours duquel se sont affrontées deux thèses : celle des parlementaires qui veulent que les 80 soient admis en bloc à l'assemblée consultative et ceux qui admettent le « plafond » de 60. Finalement, ce sont les conciliateurs qui l'ont emporté : 26 se sont en effet prononcé pour l'élection de la commission de 20 membres qui doit désigner les 60 ; 17 contre, et il y a eu 3 abstentions.

En fin de matinée, la Commission des 20 a été désignée et comprend les parlementaires suivants :

SOCIALISTES : MM. Marius Moutet, Mauger, Senès, Vincent Auriol, Bruguier et Noguères.

RADICAUX SOCIALISTES : MM. Jaubert, Manent, Isoré.

GAUCHE INDEPENDANTE: MM. Boulet, Montel.

DEMOCRATE POPULAIRE : M. Paul Simon.

GAUCHE DEMOCRATIQUE DU SENAT : MM. Paul Boncour, Labrousse, Astier.

PARLEMENTAIRES N'APPARTENANT A AUCUN GROUPE : MM. Champetier de Ribes, de Chambrun, Bonnevay, Lecacheux, Ramadier.

Ces parlementaires ont décidé de se réunir à 15 heures à la Chambre des députés pour désigner les 60 députés ou sénateurs qui siégeront à l'Assemblée consultative.

Le C. N. R. félicite le général de Gaulle

Traduisant les sentiments du C.N.R. et de l'ensemble de la nation, M. Louis Saillant, président du C.N.R., a félicité le général de Gaulle pour la reconnaissance du gouvernement provisoire par les nations alliées.

Le peuple de France, écrit-il dans une lettre adressée au chef du gouvernement, et notamment ces millions de Français, membres de la Résistance, avaient reconnu votre gouvernement comme étant celui de la France, le seul que la France puisse avoir.

Aujourd'hui, le monde entier procède à la même reconnaissance. Nos sentiments de fierté n'iront pas au delà de ces sentiments nobles entre tous: joie française et patriotisme satisfait.

Au début de sa séance d'hier, le C.N.R. a approuvé les termes de la lettre de son président. Le C.N.R. n'a cessé depuis sa fondation de réclamer la reconnaissance par les Alliés du Comité de la Libération Nationale d'abord, du gouvernement provisoire ensuite. La décision alliée qui est intervenue hier a certainement été influencée par les appels répétés de la Résistance et constitue donc un succès pour les représentants les plus qualifiés de celle-ci.

La Prusse-Orientale prise dans une tenaille

MOSCOU, 25 octobre. — La deuxième ligne fortifiée allemande en Prusse-Orientale a été percée par les forces du général Tchernia-kovsky et de nouvelles localités prussiennes ont été occupées par les Russes.

D'autres unités progressent en direction de Koenigsberg, dont elles ne sont plus éloignées que de 80 kilomètres. Le général Tcherniakovsky s'efforce, semble-t-il, de prendre les Allemands de vitesse avant qu'ils ne puissent se regrouper.

Le haut commandement de la Wehrmacht jette dans la bataille ses réserves de chars et d'artillerie autotractée. La fameuse division de S.S. « Herman-Goering » participe aux opérations.

La Prusse-Orientale est, d'autre part, menacée, au nord, par le groupe d'armées du général Bagramian, qui nettoie les débris des unités allemandes opérant en Lithuanie et livre l'assaut à Mémel, et au sud-est, où les troupes russes, attaquant au sud de Suvalki, à la frontière polono-allemande, se sont emparées hier de l'importante ville d'Augustowo.

L'aviation russe est maîtresse des airs et inflige de lourdes pertes aux colonnes ennemies en retraite. L'escadrille française « Normandie » participe aux opérations et se couvre, une fois de plus, de gloire.

Tandis que le général Petrov poursuit en Slovaquie sa lente avance en direction de Bratislava, le maréchal Malinovsky concentre ses forces en Hongrie avant de livrer l'assaut final à Budapest, où la révolution fait rage.

Enfin, dans l'Extrême-Nord, l'avance soviétique en direction de Kirkenes se poursuit.

Contre-attaques allemandes en Italie

ROME, 25 octobre. — Au sud de Bologne, la 5e armée s'est emparée, après de violents combats, de plusieurs hauteurs, notamment d'une colline dominant la route Prato-Bologne, au nord-est de Vergato.

Dans le secteur de l'Adriatique, les troupes de la 8e armée continuent leur avance dans une contrée particulièrement marécageuse. Malgré de violentes contre-attaques allemandes, la tête de pont établie au nord de Cesena a été élargie.

La flotte japonaise attaquée au large des Philippines

NEW-YORK, 25 octobre. — La flotte japonaise s'est décidée à apparaître au large des Philippines. Elle a été immédiatement attaquée par des porte-avions américains ; la bataille est acharnée.

Dans l'île de Leyte, la progression alliée continue.

D'autre part une dépêche non encore confirmée signale que des chars américains ont été débarqués dans l'île de Samar, face à l'île de Leyte.

Une formation de super-forteresses volantes a attaqué aujourd'hui, l'île du Kyoushou, au sud de l'archipel japonais.

Les troupes de Tito à 70 km. de Belgrade

BELGRADE, 25 octobre. — D'après la radio yougoslave, les forces du maréchal Tito ont pris Novisad, localité située à 70 kilomètres au nord-ouest de Belgrade et à la jonction de la grande ligne de Belgrade à Budapest. D'autre part, des forces russo-yougoslaves se sont emparées de l'ancien port de Petrovgradin, qui se trouve en face de Novisad, sur la rive sud du Danube.

L'ÉPURATION

Le vice-amiral Marquis écroué à Fresnes

Le vice-amiral Marquis, ancien préfet maritime de Toulon, a été inculpé par M. Marchat, juge d'instruction, d'intelligences avec l'ennemi et écroué à Fresnes.

Mort de M. Louis Renault

PARIS, 25 octobre. — L'industriel Louis Renault, inculpé, le 23 septembre dernier, d'intelligences avec l'ennemi, est mort à la clinique des Frères Saint-Jean-de-Dieu, où il avait été transféré le 17 octobre, à la suite d'un examen médical.

LE RAVITAILLEMENT

L'amélioration du régime des cantines d'usine

Le ministre de Ravitaillement a pris des dispositions pour améliorer le régime des cantines d'usine. Le ticket de 90 grammes de viande par semaine sera valorisé à 180 grammes. Pour les matières grasses, le ticket de 15 grammes sera valorisé à 30 grammes. Une distribution de triperie aura lieu chaque semaine. Pour le mois prochain, une amélioration de la répartition des légumes secs et des pâtes est prévue. Pas de vin encore, mais du cidre.

La révision des condamnations pour faits de résistance

Le délai de trois mois prévu par l'ordonnance du 9 août 1944 pour la demande de revision des condamnations intervenues pour des faits de résistance, durant le régime de Vichy, expire le 9 novembre.

Les intéressés doivent donc saisir la chambre de revision de la Cour d'appel avant cette date ou dans les trois mois de leur retour en France.

BIENTOT des nouvelles de nos prisonniers

LYON, 24 octobre — La direction du service des prisonniers de guerre communique :

Le Comité international de la Croix-Rouge fait connaître qu'un assez grand nombre de sacs postaux contenant des correspondances de prisonniers de guerre français en Allemagne à destination de leurs familles en France sont parvenus à Genève et ont été transmis aux postes françaises.

Le Comité international de la Croix-Rouge signale également que les autorités allemandes l'ont avisé que le circuit du courrier par Genève était maintenant établi et que les correspondances parviendraient par cette voie aux familles leur apportant les coupons-réponses qu'elles attendent pour écrire elles-mêmes à leurs prisonniers.

Le Comité international de la Croix-Rouge demande en conséquence qu'il ne lui soit plus adressé que les demandes de nouvelles motivées par des cas particuliers, car il ne lui est pas possible de donner une suite effective aux requêtes de cette nature se référant à la situation malheureusement générale des prisonniers ces derniers mois, en raison même du trop grand nombre de ces requêtes.

LA BOURSE

COURS D'OUVERTURE

3 %, 102.30; 3 % amortiss., 106.75; 4 % 1917, 107.95; 4 % 1918, 107.60; 5 % 1920, 152; 4 ½ % 1932 A, 109.30; 4 ½ % 1932 B, 108.30; 3 % 1942, 102.20; 3 ½ % 1942, 102.60; Obl. Trésor 1933, 1.476; Obl. Trésor 1934, 1.376; Obl. Trésor mai 1943, 5.030; P.T.T. 3 ½ % 1943, 5.000; Caisse 3 ½ % 1943, 5.055; Communales 1942, 2.009; Ville de Paris 1942, 5.006; Banque de France, 32.600; B.N.C.I., 1.665; Banque de Paris, 2.051; Union Parisienne, 1.420; Comptoir d'Escompte, 3.240; Crédit Foncier, 7.585; Crédit Lyonnais, 2.990; Suez, 64.000; Eaux (Cie Gle), 3.120; Lyonnaise des Eaux, 2.740; Eaux Electricité d'Indochine, 2.290; C.P.D.E., 2.801; Générale d'Electricité, 5.010 ; Electricité de Paris, 1.402; Energie Industrielle, 2.885; Union d'Electricité, 1.390; E.C.F.M., 2.705; Longwy, 1.430 ; Chatillon Commentry, 6.270; Forges Nord-Est, 1.720; Denain-Anzin, 2.900; Louvroil Montbard, 1.030; Peugeot, 1.505; Schneider, 4.800; Tréfileries du Havre, 2.200; Nickel, 4.000; Penarroya, 1.500 ; Française des Pétroles, 2.690; Air Liquide, 3.200; Ugine 4.925; Kuhlmann, 2.500; Péchiney, 3.675; Rhône-Poulenc, 3.855; Saint-Gobain, 7.405; Pont-de-Rossrio, 23.500 dem.; Chargeurs Réunis, 4.110 ; Messageries Maritimes, 762 ; Transatlantique, 466 ; Brasserie Quilmes, 28.800; Raffineries Say, 1.435 ; Ciments Français, 12.600 ; Pollet et Chausson, 7.400; Caoutchouc d'Indochine, 2.150; Terres Rouges, 1.700 ; Tabacs du Maroc, 29.900; Azote (Sté Norvégienne), 5.855.

VALEURS ÉTRANGÈRES

PARQUET. — Emprunt Young, 442 ; Central Mining, 8.350 off.; Rio, 9.150.

MARCHE DES COURTIERS. — Mexican Eagle, 247; Shell, 2.350; Crown Mines, 5.900; De Beers, 7.350; Caoutchoucs (Financière), 595.

‡‡ **Devant le domicile de ses parents, 50 boulevard Sérurier, le jeune Paul Canonne, âgé de 13 ans, a été renversé et tué sur le coup par un camion.**

LE CONGRÈS DU M. L. N.

(Suite de la première page)

La discussion sera chaude, surtout sur le point « de la fusion » avec le Front national. La quasi-unanimité du congrès est d'accord pour un élargissement du M. L. N. et personne ne s'oppose en principe à un rapprochement avec le Front national. Mais, alors que certains voient cette fusion, comme devant être réalisée immédiatement en guise de base de départ pour l'action de la résistance, d'autres veulent qu'elle soit conditionnée à l'établissement préalable d'un programme commun et que le mouvement soit élargi dans « toutes les directions ». D'où deux motions : l'une demandant une liste unique au premier tour des élections, l'autre réclamant la liberté d'action pour ce premier tour, l'union devant se réaliser au second seulement.

Viannay, Jurgensen, Salmon sont les principaux porte-parole de cette seconde tendance. Pour accepter la fusion avec le F.N. il faut savoir, en négligeant toute équivoque, s'il est possible de s'entendre avec le parti communiste. Toute tentative de propagande anticommuniste doit être sévèrement proscrite du M.L.N. mais l'union doit être réalisée progressivement sur des bases précises. Elle doit être étendue à tous les résistants de bonne volonté pour reconstruire la France, avec un programme social que rien n'empêche d'être aussi hardi que le programme communiste.

Hervé est pour l'union immédiate avec le F.N.

Les anciens partis...

Albert Bayet préconise un « 89 économique ». Le M.L.N. recherchera l'union des militants des anciens partis mais se méfiera des états-majors.

Jurgensen se gaillit à cette dernière thèse.

D'Astier soutient que l'union ne doit pas devenir trop large sous peine de rester vague et de perdre tout dynamisme.

Viannay centre son intervention sur la nécessité de soutenir le gouvernement du général de Gaulle pour faire œuvre constructive. Le M.L.N. doit être un trait-d'union entre la nation et ce gouvernement. Il doit suggérer et soutenir les réformes nécessaires mais non pas critiquer systématiquement « car alors il donnerait au monde un spectacle indécent et se discréditerait lui-même ».

Jacques Copeau clôt la séance en assurant que les relations amicales existent entre tous les représentants de la résistance au C.N.L. et qu'une union sera possible sur la base d'un programme commun.

Les commissions sont réunies qui rapporteront les motions devant le congrès pour qu'elles soient mises aux voix.

Chronique du M.L.N.

NEMOURS

Le 19 octobre, une première réunion d'information du M.L.N. a eu lieu en Seine-et-Marne, à Nemours, au cinéma du Centre, devant un auditoire de 500 personnes, dont de nombreuses femmes ; les orateurs du Mouvement de Libération Nationale : Marette, directeur politique de l'Ile-de-France ; Gerich, délégué à la Propagande régionale ; Caudron, délégué départemental, ont fait applaudir les buts et l'action du M.L.N.

Une minute de silence a été observée à la mémoire des morts de la Résistance.

SURESNES

Une très bonne réunion s'est tenue le samedi 21 octobre, à 15 heures, dans l'une des salles de réunion boulevard Aristide-Briand.

M. Rosseni, du Comité directeur ; Yvonne Decaris, des F.L.N. ; Gerich, délégué de la région, firent acclamer l'action de la Résistance et sa continuation par le M.L.N.

SAINT-MANDE

Le samedi 21 octobre, à 20 heures, la section locale organisait une réunion d'information, 60, rue de la République.

De nombreuses questions ont été posées, qui ont démontré l'intérêt porté au Mouvement de Libération Nationale.

SAINT-MAUR

Le dimanche 22 octobre, la section locale du Mouvement de Libération Nationale a donné sa première réunion publique dans l'une des salles de la Mairie, sous la présidence de M. Beaumaire-adjoint.

500 auditeurs, ont acclamé les buts du M.L.N. exposés par les orateurs Rosseni, du comité directeur ; Claire Saunier, des F.L.N., et Gerich, délégué à la propagande.

A l'issue de la réunion, de nombreuses adhésions ont été recueillies.

SARTROUVILLE

Le samedi 21 octobre, à 21 heures, la section locale de Sartrouville a réuni ses adhérents en une réunion d'information au cours de laquelle les membres du bureau de la section ont tour à tour exposé les idées du Mouvement de Libération Nationale, tant sur le plan locale que national.

D'autres réunions d'information plus importantes ont été envisagées.

Le métro, bientôt, fonctionnera de 5 h. 45 à 23 h. 30

Nous croyons savoir que les usagers du métro auront bientôt une heureuse surprise. D'ici une quinzaine de jours, il se pourrait que les lignes 14 (Invalides-Porte de Vanves) et 6 (Austerlitz-Porte d'Auteuil) fonctionnent à nouveau.

D'autre part, plusieurs stations, actuellement fermées, seraient rouvertes.

Enfin, le métro circulerait du matin 5 h. 45 jusqu'au soir 23 h. 30

Ces améliorations doivent coïncider avec la distribution en permanence du courant aux particuliers.

Ajoutons que la ligne électrique de la S. N. C. F. Auteuil-Pont-Cardinet a été remise en service aux heures d'affluence

— Et puis, nous aussi, on est reconnus par nos alliés !

CARNET DE D.F.

AVIS DE MESSE

Un service sera célébré vendredi 27 octobre 1944, à 10 h., en l'église Notre-Dame de Clignancourt, à la mémoire de notre camarade **Emile BRUNET**, fusillé à Rongueroles le 19 juin 1944.

NECROLOGIE

On nous prie d'annoncer la mort de M. Ernest MACCARI, chevalier de la Légion d'honneur, directeur des Grands Moulins de Pantin, décédé subitement le 21 octobre. Les obsèques auront lieu le 26 octobre. On se réunira à 10 h. 30, au domicile du défunt, 20, rue des Remises, à Saint-Maur-des-Fossés.

A L'HOTEL DROUOT

LE 26 OCTOBRE

Ventes :

SALLE 1: Tabl., meubl. Com.-pr. Me Collin

SALLE 12: B. mobil. Com.-pr. M. Bezançon

Imprimerie du journal **D.F.**
100, rue Réaumur
L'administrat. provisoire, directeur technique :
*M. MARY, imprimeur.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le gérant : Maurice FELUT.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 15

HORIZONTALEMENT. — 1. Ethéré. — 2. Il a beaucoup d'épines. — 3. Ambassadeur. Appétit dépravé. — 4. Attirer en faisant le vide. Pareillement. — 5. Qui n'est pas sans argent. — 6. Note. Ordonnances. — 7. Article. Peintre italien. Terminaison d'infinitif. — 8. Lisières. Travailla à la ruine. — 9. Département. Contenants. — 10. Il est préférable de ne pas les avoir dans les oreilles. — 11. Lettre grecque. L'une succède à l'autre. — 12. Suinter. Crochets.

VERTICALEMENT. — 1. Synonyme de patriotes en 1789. — 2. Rogneral. — 3. Qui a contracté une odeur et une saveur peu agréables. Dans la Mayenne. — 4. Consentirent. — 5. Insectes. Préposition. — 6. Interjection. Il soutient un tonneau. Alarmée. — 7. Adepte d'une certaine doctrine religieuse. — 8. Attestation de régularité. Mesures. — 9. Instrument de musique. Lettre d'apôtre. — 10. Fit bon marché d'un droit de naissance. Grossières.

SOLUTION DU PROBLEME N° 14

HORIZONTALEMENT. — 1. Parfumerie. — 2. Inarticulé. — 3. Tiré. No. — 4. Taël. Etéta. — 5. On. Aar. Tes. — 6. Rentrâmes. — 7. Senlis. — 8. Sa. Cire. — 9. Quai. Stein. — 10. Utile. Insu. — 11. Erne. Dosée. — 12. Sées Un. Et.

VERTICALEMENT. — I. Pittoresques. — II. Aniane. Autre. — III. Rare. Ns. Aîné. — IV. Frelaté. Iles. — V. Ut. Arno. — VI. Minéral. Du. — VII. Ecot. Miction. — VIII. Ru. Etésiens. — IX. Ilotes. Risée. — X. Ee As. Menuet.

PETITES ANNONCES

Demandes d'empl. 30 fr. la ligne

H. actif, inst. sec. conn. techn. au ct aff. comm. ay. dirigé service ach., fabr. poss. voit. état de marche, cherc. situation stable. Housaye, 26, rue de la Sablière, Paris

Chauffeur avec C. I. disponible. S'adr. Strasser, 87, av. Emile-Zola

Travaux à façon 70 fr. la ligne

ASPIR 4-7 h. Banse, 15, r. Bouchut ateurs. Rép. ttes marques.

ELECTRICITE de compteurs et de postes accumul. pr chauffage de nuit et toutes install. MAGLY, 107, r. Erlanger. JAS. 08-52 Installations

Offres d'emplois 50 fr. la ligne

Concierge imm. Vincennes. Ecr. Finet, 7, rue J.-Ménans, Paris.

Mon de 6de cout. spécial cherche d'urg. exceil. culottier coupe exécut. spécial. pr ski et équitation. Bons apiéceurs pr tailleur et manteau pr dames. Chef de cabine personne très soigneuse et ordonnée sachant coudre. Ecrire av. référ. à HELARY, 42, avenue Suffren, qui transmettra.

Cherche TOLIER. Romain, 39, rue Ybry, Neuilly-sur-Seine.

Dem. moyenne apprêteuse modes. Sonia, 16, r. Nicolo, AUT. 96-61.

On demande bon apiéceur, 149, rue Lafayette, PARIS (10e).

Dess d'exécution tol. chaud. et dess. débutant. Ecrire : Améliorair, 162, boulevard Haussmann, Paris.

Dem. bonne à tt f. genre fem. de ch., bons gages, réf. exig. Ulmer, 51, r. du Marché, Neuilly-s/Seine.

Bonne tt f. 30-40 a. non couchée. B. gages. Prés. 8 h. on 19 h. Kahan, 103, av. Emile-Zola (15e)

Demande Jeune Homme petites écritures et courses, présenté par parents. HENRI, 31, rue Francœur, Paris (18e).

Dem. Dame, tte con. 20 min. pr second. patr. hôt. con. cout. mach. nour. 12, r. Petits-Hôtels, 10e.

J. F. b. inst. caisse et vente. Montmartre-Auditions, 14, Bd Clichy

Dem très bon EBENISTE capab. diriger atelier, travaux s. plan. M.A.D., 137, Fg St-Antoine.

Dem. vendeuse détail 17-25 a. prés. bien. Ne pas se prés. Ecr. av. réf. Hurand, 42, r. Ribera, Paris 16e.

Bons COURTIERS photo, fortes comm. Se prés. 9-11 et 14-17 h. BUFFOTO, 5, bd Henri-IV, Paris.

Usine banlieue immédiat. recher. pr labo technicien au courant FABRICATION PEINTURES et vernis. Ne pas se présenter, écrire avec réf. Bordat, 63, r. du Marché, Neuilly, qui transmettra.

On dem. pour gérance garage de campagne 50 km. sord de Paris bon mécan. garagiste, sér. réf. Ecr. MOREL, 43, rue BEAUBOURG, PARIS. Tél. Arc. 60-20.

Demande jeune fille 15 à 17 ans pour manut. courses et comm. BEAU, 27, r. d'Angoulême, 9 à 10 h.

Les Charbons Candau Cerf et Cie, 123, qu. d'Ivry, Ivry (Seine) dem. : UN BON CHEF DE CHANTIER Ne pas se présent. écr. avec référ. à Société Candau, Cerf et Cie, à Ivry, qui convoquera.

Urgent. Cherche ouvrier maroquinier, ceinturons fantaisie. Styl' Art, 30, rue Saint-Marc.

Repr. actifs H. et D. pr comm. Paris et rég. Vente facile, bons gains. Snov. 24 r. Caumartin, 9-12 h.

Cherc. Bonne à tt f. entre 20 et 50 a. banl. imm. Paris, bons gages sér. réf. dem. Lesieur, 49, r. Lourmel.

Technicien dessin. actif capable connaiss. chassis poids lourds, S.A.T.E.C., 5, r. du Repos (20e).

Occasions diverses 100 fr. la ligne

Vend. sal. mang. Henri II desserte, Fermigier, 118, r. des Dames, mat.

VENDS app. CINE PARLANT bon placement 16 mm. Aubé, 36, rue St-Lambert (15e).

Echange splendide poste T.S.F. 5 lamp. (5 gammes, O.C.) Ht parl. tr. music. puiss. et réglab. à éch. contre Vélocar ou Mach. à écrire mod. BROC, 7, r. de l'Eperon, 6e.

Particulier cherche d'occasion DENTELLES VENISE ou autres pour faire linge de table. S'adresser SALSINA, 61, avenue Victor-Emmanuel III, Paris.

ACHETE machine à écrire M. MALO, 12, r. Caumartin. Opé. 72-91

ACHETEZ EN VENTE LIBRE vos fourrures, vêtem. linge, etc. chez MARY-OCCASIONS, 12, rue Laugier (Ternes). Tél. Car. 36-30

Ch. mach. à écr. march. s'abst. Perrin, 33, av. de St-Mandé. Did. 98-65

Propriétés, terrains 120 fr. la ligne

IMMEUBLES MODERNES 9.000.000 en S. A. Facilités Etude Duma, 42, Bd Strasbourg, Xe.

BD ST-GERMAIN 2 bout. parf. ét. Rev. 55.000. Px 675.000. P. Danger et Mouly, 94, r. St-Lazare. Tri. 13-52. Imm. 5 ét.

Brunoy, sup. pav. 5 p., cuis., conf. bter. 750 m2. Px 310.000 ROUX 20 Bd Sébast. Tur. 42-90.

CÔTE D'AZUR PRES CANNES Bx terr. à bâtir, vue s. mer. Lots de 600 à 1.000 m. Px 30 fr. le m. Gds lots plantat. mimosas 6 fr. le m. S.P.F., 177, bd St-Germain (Odéon)

VALENTON coquet pavill. meul. et brlq. s. cave, vestib. s. à manger, 2 ch., cuis., E.-G. El. ch. cent. Etat parf. 440 m. cl. Px 160.000 fr.

MERARD 16, boul. Sébastopol (Châtelet) Tur. 57-15.

Urgent, achète pavillon moderne conf. av. jardin. Prix importe peu. Ecrire Marguerite Blanchard 1 bis, rue Fabre-d'Eglantine (12e)

P.L.M. bords Seine sup. propr. ite meulière E.-G. El. ch. c. b. p. cuis. déb. rar. brand. dép. jard. 1.800 m. ombr. 200 arb. fr. LIBRE 450.000

REGE 14, rue Drouot. Pro. 60-15

Pour construire ou pour acheter votre maison, pour réparer votre immeuble, adressez-vs à L'UNION MUTUELLE IMMOBILIERE, 15, r. d'Astorg. Tél. Ani. 20-82, où vs trouverez des crédits remboursab. en 16 ans SANS INTERET.

Propriété tout juste rés. Chartres parc et prairie 8 h. Défense Propriét. 27, r. d'Athènes. Tri. 14-98.

Appart, vtes, ach. 120 fr. la ligne

JE SUIS MANDATE

pour acheter des appartements de 4 à 8 pièces, avec confort, libres. (tr. sér.). MORNIER, Anjou 23-75

Chiens 130 fr. la ligne

Policiers, Pyrén., Bouviers Foxs, Canic. 184, Av. Italie. Gob. 76-99.

Cours, leç., écoles 120 fr. la ligne

LES CADETTES de l'E.N.S.

L'Ecole Normale de Sténotypie et de Secrétariat (E.N.S.), 8, rue Saint-Augustin (2e), qui a formé des milliers de secrétaires réputées, ouvre une nouvelle section, « Les Cadettes », où les élèves de moins de 16 ans pourront se préparer au diplôme d'Etat du C.A.P de secrétaire sténotypiste et aux belles situations qu'offre la Sténotypie Grandjean. Demander programme 16.

STENO-DACTYLO appr. rapid. DUPLOYE, 36, r. Rivoli Anglais, compt., avenir assuré.

Transports 130 fr. la ligne

WAG-TRANSPORTS

52, av. de Wagram. wag. 16-94.

Autos motos vélos 120 fr. la ligne

Ach. ttes voitures. Hall de l'Auto 6, av. Pte-Champerret. Eto. 32-02

Achète sle Citroën Renault, Peug. 27, av. M.-Picquet. Ség. 95-34.

Achète comptant autos. Girod, 18 bis, rue Débarcadère. Eto. 12-82

Achat cher ttes voit. récentes 84, r. N.-D.-des-Champs. Dan. 15-90.

Ach. comptant camions et autos. Dumas, 13, cité Pusy. Wag. 78-16

N'ATTENDEZ PAS TROP ! Achetons cher votre voiture. PROFITEZ-EN ! Ets DURIEZ, 56, av. Emile-Zola. VAU. 33-30.

Achetons autos hors d'état de marche ou très usagées. Sondrec, 94, r. St-Lazare. Tri. 58-90.

Tison va faire "courir" Dogniaux

mais gare au crochet gauche...

Athlétique, rapide sur jambes lorsqu'il est en souffle — il se présentera ce soir au Palais de Glace dans une excellente condition physique — Tison est surtout déconcertant dans sa façon étrangement particulière et toute personnelle de manœuvrer.

Il frappe sous les angles les plus inattendus, rompt au lieu de « suivre », et attaque lorsqu'il devrait éviter la bataille.

Il se découvre témérairement, reprend du champ, catapultant des droits dangereux alors qu'il a la position — peu pugilistique — du génie de la Bastille. En pleine vire-volte.

La boxe du feu-follet ne part d'aucun ordre classique. Ce qui n'a pas empêché le pittoresque poulain de MM. Nastors et Mathon d'avoir en poche un excellent palmarès sur lequel figure des victoires sur des hommes de classe : Pit Dam, El Houssine, Franck Harsène, Populo, Jo Parisis et même — décision tirée par les cheveux — sur André Famechon, ce rude poids léger.

Roger Tison qui a déjà été champion de France des plume s'attaque ce soir, titre en jeu, à Paul Dogniaux, l'actuel détenteur, sur la distance de 12 reprises.

Les deux hommes se sont déjà rencontrés. Tison mystifia et « fit courir » Dogniaux durant les deux tiers de la rencontre. Paul, enfin, réussit à coiffer l'Insaisissable dans un coin du ring et Roger, cahin-caha, « sonné » à diverses reprises, termina sur les boulets : après avoir frisé le k.o. !

La physionomie de la première rencontre pourrait bien, ce soir, se réditer. Et s'il n'est pas impossible de voir Tison s'en tirer finalement avec une victoire aux points, arrachée au prix des plus rudes efforts, il est tout de même plus logique d'envisager une réussite de Dogniaux. S'il est, bien entendu, dans une condition physique nettement supérieure à celle qui nous le fit paraître hésitant le 2 octobre au Vel' d'Hiv' où André Famechon le battit aux points après un match assez terne.

Au cours de la réunion, le rugueux poids moyen Said Kaddour devrait finalement déborder Leclercq — qui piétine. Enfin, nous apprendrons si l'irrégulier Sauret est décidé à tenter sérieusement de prendre place parmi les meilleurs. Car devant Moumen, un frappeur, il devra certainement serrer les dents...

Georges SCHIRA.

Joe Louis-Billy Conn ?

Mike Jacobs prend ses désirs pour des réalités...

Mike Jacobs, le fameux organisateur new-yorkais, n'a pas pour habitude de gaffer...

Pourtant en accordant force interviews à nos confrères d'Amérique sur le sensationnel championnat du monde toutes catégories, l'été prochain, entre les sergents Joe Louis et Billy Conn, au Yankee Stadium de New York, Jacobs semble avoir pris ses désirs pour des réalités.

Il a déclaré, en effet, qu'il était « hors de doute que ces deux hommes ayant été sous les drapeaux depuis trois ans seraient libérés d'ici là et qu'ils le méritaient bien ».

Gageons que l'autorité militaire américaine ne trouvera pas à son goût ces sensationnelles déclarations qui ne reposent, est-il besoin de le dire, sur aucune réalité : personne ne sait quand les « G. I. » seront rendus à la vie civile, M. Jacobs pas plus que quiconque !

Pour la Première Foulée

Voici un autre centre pour dimanche 29 octobre :

C.A.S.G., 9 heures, au Stade Jean-Bouin ; engagements sur place.

Asnières-Sport, 9 h. 30 à 12 h. Stade de la Redoute ; entraînement en vue de l'éliminatoire du 5 novembre.

Coups de pédales

‡‡ C'est à un simple examen, deux par deux, des nouveaux stayers (Louviot, Claisy, Tixier, Bollet) que M. Delbiat procédera demain après-midi.

‡‡ Roux-Le Bouch seront, dimanche, les adversaires d'Idée-Teisseire pour le Brassard-pour-suite car, nous l'avons dit, Godeau-Lapébie veulent se réserver pour l'américaine.

MOMBER et "MASTRAN" n'étaient pas là

ANGELMANN est «reconnu» champion officiel

L'Etat-major de la F.F.B., astiqué, cravate en bonne place, attendait ce matin, au siège, Momber et Mastrantuano. La bascule, sur laquelle pouvait se dérouler le championnat de France des welters, brillait, briquée et huilée...

Mais le champion de France des welters et son challenger officiel ne daignèrent même pas faire le facile déplacement pour communiquer au cours d'une visite de politesse — leur décision.

Par téléphone, Momber — qui rencontrera Charron le 1er novembre au Vel' d'Hiv' — n'apprit rien à personne en déclarant qu'il était lié par contrat.

Mastrantuano employa la même méthode et fit savoir à ces Messieurs — qui s'en doutaient ! — qu'il n'était pas prêt. Et trop lourd...

Le titre des welters est déclaré vacant. Et la liste des éventuels compétiteurs est donc ouverte à tous les « 1re série ». Mais, vraisemblablement, on reprendra les mêmes...

Quant à Angelmann, qui devait rencontrer Médina pour le titre des coq avant le 25 octobre, il s'est présenté et déshabillé.

Il a été reconnu, au-dessous de 54 kilos, champion de France des bantams, jouissant de l'effet rétroactif d'un règlement maintenant défunt.

G. S.

La piscine du Sud et celle du Nord

On connaît le désœuvrement des nageurs parisiens. Ils n'ont plus de piscine. Bien sûr, le charbon est rare et le chlore nécessaire à la verdunisation de l'eau l'est plus encore, mais n'y a-t-il pas un remède, un petit remède, au mal sec dont souffre les nageurs!

Une piscine, celle de la Butte-aux-Cailles, se trouve dans une situation particulière. Elle est alimentée par un puits artésien qui lui fournit de l'eau à la température de 14 à 15°.

Pourquoi ne pas ouvrir au moins cette piscine pour les nageurs du Sud de Paris?.

Et pour les sportifs du Nord de la capitale?

La piscine des Amiraux paraît la plus apte à un fonctionnement économique. A moins que Ledru-Rollin — ce que souhaitent les nageurs — ne puisse bénéficier à nouveau du chauffage urbain.

Deux piscines à Paris, c'est un pis aller dont se contenteraient les nageurs.

Les XIII ne seront que 10

Le rugby à XIII aura-t-il un match international cette saison? C'est la question que se posent les amateurs de ce jeu en Angleterre comme dans le Midi de la France. Il faudrait pour cela que les autorisations de déplacement soient accordées.

Sur le plan national de Championnat de France de rugby à XIII ne comprendra que 10 clubs cette saison : ainsi en a décidé le congrès de la Ligue qui vient d'être tenu à Toulouse.

L'épreuve sera donc réduite à la participation de l'A.S. Carcassonne, Bordeaux XIII, Côte Basque XIII, C.A. Villeneuve, F.C. Lézignan, R.C. Albi, R.C. Catalan, Stadoceste Toulousain, Toulouse Olympique et U.S.O. Montpellier.

Il est question toutefois d'admettre deux équipes supplémentaires et les candidatures du R.C. Cavaillon, R.C. Roanne et U.S. Lyon-Villeurbanne ont déjà été mises en avant. En admettant que l'épreuve ait déjà débuté lorsque seront introduits les deux compétiteurs de dernière heure, on peut estimer que sa régularité sportive en souffrira.

Le Rugby Club de Paris est né !

Nous avions déjà indiqué qu'une équipe de rugby à XIII serait certainement constituée à Paris C'est aujourd'hui chose faite et la personnalité qui est à sa tête a déjà de vastes projets: d'excellents éléments de Paris et de province de premier nom mis en avant est celui du demi d'ouverture boucalais Pouy) constitueraient d'équipe à laquelle les clubs du Midi rendraient visite, dès cette saison, les uns après les autres.

Vive la Ligue Professionnelle de football

Demain, rue Blanche, la Ligue Professionnelle tiendra ses premières assises et ce sera une date dans l'histoire du football français, de cette histoire qui, sportive ou autre, n'est toujours qu'un éternel recommencement.

Car on ne peut parler de la Ligue Professionnelle sans évoquer sa collègue anglaise qui rencontra les mêmes difficultés, il y a de nombreuses années déjà, quand se libérant de la tutelle de la fédération anglaise après avoir évité soigneusement les chicanes, les conseils doucereux, les crocs-en-jambe dont sa route était parsemée, parvint enfin à « vivre sa vie ». Maintenant la Ligue Professionnelle anglaise est une personne qui se porte magnifiquement et ses rapports, avec la Fédération qui a compris, sont des plus cordiaux. Il n'y a pas d'autres souhaits à formuler à l'occasion de cette journée inaugurale dont on attend beaucoup parce qu'on sait qu'elle ouvre une période où désormais les choses se feront au grand jour.

Plus d'équivoque

Avec la Ligue Professionnelle, il n'y a plus d'équivoque. Le mouvement professionnel ne sera plus dirigé par ces commissions éparpillées au sein de la Fédération et dont l'action disparate était presque clandestine !

Désormais les choses s'appelleront par leur nom. Ce nom de professionnel ne sera pas ce mot que beaucoup prononçaient, gênés, à mi-voix.

On lui rendra tout son éclat et au métier toute sa dignité.

Il n'y aura plus d'équivoque : un championnat *professionnel* sera joué par des *professionnels* qui seront dirigés par une ligue *professionnelle*.

Certes, la tâche qui attend cette Ligue professionnelle est énorme. Tout est à construire, mais avec la bonne volonté de tous on doit y parvenir.

Des personnalités indiscutables

La personnalité de ceux qui sont à la tête du mouvement est faite pour nous rassurer.

Eux au moins n'ont été les hommes d'aucune compromission. Ils ont eu le courage de prendre position quand le colonel Pascot menaçait de ses foudres les plus viles ceux qui n'étaient pas de son avis.

Ils n'arrivent pas les mains vides. Ils savent ce qu'ils veulent. Longue vie à la Ligue professionnelle !

Jean ESKENAZI.

ADOLPHE PRAT regardait courir les autres, dimanche...

Le règne de S.M. Blanchet, roi incontesté de la poursuite en plein air, va-t-il prendre fin avec le retour au Vel' d'Hiv' ?

Ce n'est pas certain, car le « costaud » de la piste est bien décidé à gagner le Grand Prix de l'U.V.F., qui sera disputé le 5 novembre à Grenelle.

Pour cette épreuve classique, la Fédération reçoit les engagements... et ceux-ci affluent. Outre Blanchet, il y a déjà parmi les inscrits: Prat, Teisseire, Landrieux (les trois autres demi-finalistes du Championnat), Breuskin, Caffi, Roux, Le Boulch, Grouds, Guy Lapébie, etc...

Beaucoup d'appelés... et huit élus, puisque la sélection qui sera faite après la clôture, fixée à samedi prochain, est réservée à ce nombre.

Un nom retient l'attention: celui d'Adolphe Prat, prédécesseur de Blanchet et grande vedette du Vel' d'Hiv' ces dernières saisons.

Dimanche dernier, Prat assistait à la réunion et regardait tourner ses camarades d'un fauteuil du quartier des coureurs.

— Je me demandais, nous dit-il, pourquoi j'étais fatigué ces derniers temps... Maintenant que je suis débarrassé du ver solitaire qui me gênait, je vais retrouver la cadence.

Dimanche, Prat fera sa rentrée avec son ami Grauss et nous assisterons à quelques-uns de ses démarrages spectaculaires dans le prix Hourlier-Comès à l'américaine, qui l'opposera à Breuskin-Bruneau, Guy Lapébie-Godeau, Idée-Teisseire, etc...

Et il sera prêt pour porter l'estocade au terrible Blanchet huit jours plus tard.

B. d'l.

Des maillots noirs ? Mais on n'en trouve pas!

En décidant que les coureurs cyclistes changeant de club sans autorisation, devraient porter le maillot noir, l'U.V.F. s'attire cette réponse de Paul Ruinard :

— Un règlement toujours en vigueur précise qu'en raison des difficultés actuelles, le port des couleurs ne sera pas exigé. Rien n'empêchera les coureurs non autorisés de porter le maillot de leur nouveau club s'ils n'en ont pas d'autres !

— Que pensez-vous de la loi ?

— Gueguen n'a pu courir cette année parce qu'il n'avait pas de matériel. Peut-on l'empêcher d'aller vers un club qui lui en procurera ?

Et Ruinard ajoute :

— Ghyselinck m'a annoncé hier son intention d'entrer au V.C.L. pour y retrouver son coéquipier Prax. Il avait obtenu auparavant l'autorisation de son président de quitter son club pour aller ailleurs. Peut-il y avoir deux poids et deux mesures ?

LES SPECTACLES

Noël COWARD est attendu A PARIS

**Le grand auteur-acteur-cinéaste anglais est attendu à Paris. Samedi, en effet, a lieu, au Théâtre Pigalle, le grand gala organisé par la Fédération Nationale de la Presse française. Les « Jeunes Comédiens Associ